

# **Ein architektonisches Meditationsbild = Une image de méditation architecturale = An architectural meditation**

Autor(en): **Jehle-Schulte Strathaus, Ulrike**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **73 (1986)**

Heft 12: **Lesarten = Interprétations = Interpretations**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

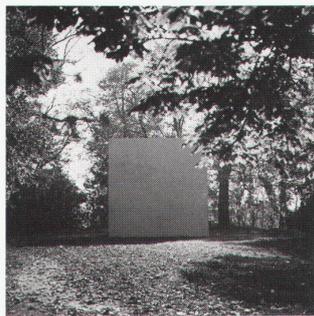
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Ein architektonisches Meditationsbild

Nachdem ich sieben Jahre als Redaktorin von «Werk, Bauen+Wohnen» gearbeitet habe, über Architektur geschrieben, Kommentare zu Wohnhäusern, Städtebildern, Schulhäusern, Industriebauten organisiert und verfasst, über das Funktionieren von Räumen hinter Mauern nachgedacht habe, möchte ich mich verabschieden mit der Betrachtung eines Stücks absoluter Architektur, mit einer «Verbeugung» vor dem Backsteinkubus, den Sol LeWitt für die internationale Skulpturenausstellung im Merian-Park in Basel 1984 konzipiert hat, der jetzt allerdings in Zürich steht. Er misst fünf mal fünf mal fünf Meter und ist weiss gestrichen. In Basel stand er in einer Waldlichtung, abseits des Parks, fast versteckt. Je nach Sonnenstand warfen die Bäume Schatten auf seine weissen Wände, manchmal strahlte er kristallin.

Der Würfel ist geschlossen, hat keine Öffnungen, keine Profile. Er ist ebenso Skulptur wie Architektur. Er kann verstanden werden als einfache stereometrische Erscheinung, als

### Une image de méditation architecturale

Après avoir, sept années durant, travaillé comme rédactrice de «Werk, Bauen+Wohnen», avoir écrit sur l'architecture, organisé et rédigé des commentaires parlant de logements, de silhouettes urbaines, d'écoles, de bâtiments industriels, après avoir réfléchi aux fonctions des pièces se cachant derrière les murs, je désirais prendre congé en méditant sur une pièce d'architecture absolue, par une «révérence» devant le cube en briques que Sol LeWitt a conçu pour l'exposition internationale de sculpture dans le parc Merian en 1984 à Bâle; celui-ci est maintenant à Zurich. Il mesure cinq mètres par cinq par cinq; il est peint en blanc. A Bâle, il se trouvait dans une clairière, à l'écart du parc, presque caché. Selon la hauteur du soleil, les arbres portaient ombre sur ses parois blanches, parfois il brillait comme un cristal.

Le cube est fermé, il n'a ni ouverture ni profil. Il est aussi bien sculpture qu'architecture. On peut le comprendre comme une simple mani-

festation stéréométrique, comme un volume bâti. «L'architecture est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière. Nos yeux sont créés pour voir les formes sous la lumière: les lumières et les ombres dévoilent les formes; les cubes, cônes, sphères, cylindres et les pyramides sont les grandes formes primaires révélées clairement par la lumière.»

L'objet blanc de Sol LeWitt n'a d'autre fonction à remplir que d'exister, de réfléchir la lumière. On pourrait le comprendre comme le commentaire d'artiste le plus beau et le plus pur à propos de la célèbre citation de Le Corbusier des «volumes assemblés sous la lumière».

Le cube de LeWitt semble d'une part massif et lourd parce que ses «façades» sont fermées, impénétrables; pourtant, selon l'effet de la lumière, il peut aussi devenir impondérable et comme lumineux.

LeWitt est Américain né en 1928 à Hartford CT. Il appartient au cercle du «Minimal Art» et de l'art concept. Le cube, ce corps mathéma-

Baukörper. «Architektur ist das kunstvolle, korrekte und grossartige Spiel der unter dem Licht versammelten Baukörper. Unsere Augen sind geschaffen, die Formen unter dem Licht zu sehen: Lichter und Schatten enthüllen die Formen; die Würfel, Kegel, Zylinder oder die Pyramiden sind die grossen primären Formen, die das Licht klar offenbart.»

Sol LeWitts weisses Objekt hat keine Funktion zu erfüllen, als die zu existieren, das Licht zu reflektieren. Es könnte verstanden werden als schönster und reinsten Künstlerkommentar zu Le Corbusiers berühmten Zitat von den «unter dem Licht versammelten Baukörpern».

LeWitts Würfel wirkt einerseits massiv und wuchtig, weil seine «Fassaden» geschlossen sind, undurchdringlich auch, kann aber je nach Lichteinwirkung auch schwerelos und licht erscheinen. LeWitt ist Amerikaner, 1928 geboren in Hartford, CT. Er gehört in den Umkreis der «Minimal Art» und Konzeptkunst. Der Würfel, dieser mathematische Körper par ex-

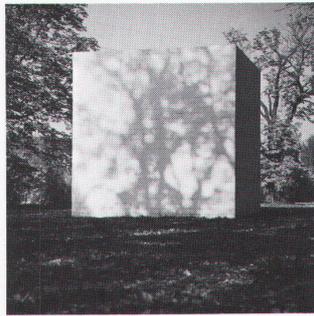
cellence, l'occupe depuis les années soixante. Il le représente aussi en filigrane ou sous forme de grilles en alignant et superposant de nombreuses petites unités. Il travaille avec le cube car, parmi les éléments stéréométriques, il a la forme la plus neutre, celle qui est aussi la moins compromise au plan littéraire. Par rapport à l'observateur qui entre en contact avec lui, seule sa forme parle.

Le cube fermé de Bâle ne révèle rien de son contenu. Il pourrait aussi bien être creux que plein. Cela lui donne quelque chose de secret. Au plan de sa masse, il s'écarte des dimensions courantes. Les cinq par cinq par cinq mètres ne correspondent ni à celles d'une maison. Il en résulte que l'on comprend le «cube» comme une nouvelle réalité; qu'on le prend en soi et non pas comme un renvoi à quelque chose d'autre.

Cette image de méditation architecturale ou cette sculpture, selon la réaction de chacun, ne pouvait rester à Bâle. Certes, des amis de l'art se sont engagés pour que le «cube» reste

là où LeWitt l'avait placé, mais en vain. L'œuvre est allée à Zurich. On les envie! Même si certains commentaires négatifs considèrent le cube blanc comme un exercice d'art gratuit, en tant qu'exemple de «l'art pour l'art», il invite l'observateur impartial à l'observation par sa simple présence.

Ainsi, avant de faire mes adieux à la revue, je me suis exaucé le souhait de pouvoir écrire une fois sur une architecture ayant vu le jour au-delà de toute fonction et loi, une «architecture radicale» pour ainsi dire. Pourtant, j'espère ne pas rester la seule à me réjouir de l'œuvre de LeWitt. Le photographe Leonardo Bezzola a suivi sa trace lorsqu'il était encore à Bâle. Puisse le choix de ses photographies rendre curieux celui qui ne le connaît pas encore. U.J.



cellence, beschäftigt ihn seit den sechziger Jahren. Er stellt ihn auch dar als Rahmen oder gitterartig in Reihen und Schichten aus vielen kleineren Einheiten. Er arbeitet mit dem Würfel, weil er unter den stereometrischen Elementen die neutralste Form hat, auch am wenigsten belastet ist in literarischer Hinsicht. Da spricht wirklich nur die Form, zu der der Betrachter in Beziehung tritt.

De geschlossene Kubus von Basel verrät nichts über seinen Inhalt. Er könnte hohl oder voll sein. Das gibt ihm etwas Geheimnisvolles. In den Massen ist er gewohnten Dimensionen entrückt. Die fünf mal fünf mal fünf Meter entsprechen weder Möbel- noch Hausproportionen. Das hat zur Folge, dass man den «cube» als neue Realität versteht, für sich nimmt und nicht als Verweis auf etwas anderes.

In Basel konnte dieses architektonische Meditationsbild oder diese reine Skulptur, je nachdem, wie man darauf reagiert, nicht bleiben. Es wurden zwar von Kunstfreunden An-

#### An Architectural Meditation

Having worked as an editor of "Werk, Bauen+Wohnen" for seven years, writing on architecture, organizing and publishing my comments on residential buildings, urban designers, schoolhouses and industrial complexes, pondering the functions of the spaces hidden behind walls, I would now like to take my leave by examining a work of absolute architecture, "bowing" to the brick cube drafted by Sol LeWitt for the International Sculpture Exhibition in the Merian Park in Basel in 1984, that may now however be found in Zurich. It measures five by five by five metres and was painted white. In Basel, it was put into a clearing, at the park perimeter, in a nearly hidden spot. Depending on the position of the sun, the trees were throwing shadows on its white walls, so it sometimes seemed to glow like a crystal.

The cube is closed, does not have any openings, no profiles to speak of either. It is as much a piece of sculpture as a work of architecture.

It may be defined as a simple stereometric thing, a structural volume so to say. "Architecture ist the skilfull, correct and great play of structural volumes illuminated by light. Our eyes are made to see shapes in this light: light and shadow reveal these shapes; and cubes, cones, cylinders or pyramids are the great, primary forms revealed by the light."

Sol LeWitt's object in white does not have to fulfill any other specific function than that of existing, reflecting the light. It might be read as the probably most beautiful and purest artist's commentary on Le Corbusier's famous quotation of "structural bodies gathered under the light".

LeWitt's cube seems to be massive and heavy on the one hand because its "façades" are uninterrupted by any openings, impenetrable, too, may however seem weightless and transparent on the other one according to the angle of incidence. LeWitt is American, born in Hartford (CT), in 1928. He be-

strengungen unternommen, dass der «cube» dort bliebe, wo ihn LeWitt hingepflanzt hat, doch umsonst. Das Werk ging nach Zürich. Beneidenswert. Auch wenn einige Kommentare negativ sind, der weisse Würfel, als ätherische Kunstübung verstanden, als Beispiel von «l'art pour l'art», wird in seiner schlichten Präsenz den vorurteilslosen Betrachter zur Betrachtung einladen.

Damit habe ich mir vor dem Abschied von dieser Zeitschrift einen Wunsch erfüllt, nämlich einmal zu schreiben über Architektur, die jenseits von Funktionen und Gesetzen entstanden ist, über «radikale Architektur» sozusagen. Ich hoffe aber doch, dass LeWitts Arbeit nicht nur mich erfreut. Der Fotograf Leonardo Bezzola ist ihm auf die Spur gegangen, als er noch in Basel stand. Eine Auswahl seiner Bilder möge jeden neugierig machen, der ihn noch nicht kennt.

*Ulrike Jehle-Schulte Strathaus*

longs to the sphere of influence of both "Minimal Art" and "Conceptual Art". The cube, this mathematical body par excellence, has been occupying his imagination since the sixties. He also presents its shape in the form of a frame or a grid consisting in series and layers composed of countless smaller units. He is working with the cube from because it offers the most neutral shape among all stereometric elements, and is moreover less burdened from a literary point of view. Here it is truly the from itself, the spectator will be relating to.

The closed cube of Basel does not reveal its contents at all. It might as well be hollow or filled. This provides it with an air of mystery. Its measurements are far from usual. The five by five by five metres do not reflect the proportions of furniture nor those of houses. Consequently the "cube" may be read as a new kind of reality, a reality all by itself that is, and a far cry from a mere reference to something else. But this architectural work of meditation or pure sculpture,

depending on how you perceive it to be, was not allowed to remain in Basel. True, there were efforts made to keep the "cube" in the place LeWitt had designed it for, but to no avail. It ended up in Zurich. Something to evoke our envy. And even though some of the comments it provoked were negative, the white cube being considered a mere skilfull wielding of ethereal art, an example of "l'art pour l'art", it will continue to invite unbiased observers to contemplate it by its simple presence.

Before retiring from my work with Werk, Bauen & Wohnen I have been able to fulfill my own wish to write about a kind of architecture originating beyond all functions and laws, about "radical architecture" so to say. I hope however that LeWitt's work does not please me alone. Photographer Leonardo Bezzola has followed its traces when it was still in Basel. A sample of his pictures may now serve to evoke the interest of those that do not yet know him. U.J.